



## 16 ans : première saison et... premier voyage de chasse !

Je suis Simon, un tout jeune chasseur qui, après avoir passé la saison dernière en chasse accompagnée, viens enfin de rejoindre la cour des grands, seul avec mon fusil. Je dois vous avouer que j'ai la chance d'être né dans une famille de chasseurs passionnés. Mon grand-père est chasseur, mon père organise des chasses en Tunisie et ailleurs depuis 20 ans et cela aide beaucoup, je dois bien l'admettre. L'année dernière, j'ai commencé mon apprentissage en prélevant un sanglier de 130 kilos lors de ma toute première matinée de chasse en compagnie de mon grand-père. Ensuite, c'est en suivant mon père lors d'un séjour en Tunisie, que son associé, Tarak, m'a fait tuer mes deux premiers Sus scrofa africains. Des souvenirs gravés à jamais dans ma mémoire... Cette année, seul avec mon arme, la chance semble encore m'accompagner, en France comme en Tunisie. Je vais donc vous raconter mon fabuleux séjour tunisien. Nous sommes en octobre, ce sont les vacances scolaires et nous partons avec une équipe de tournage faire un reportage sur les organisations de Voyages Nature DDAY. Le groupe est composé de chasseresses et de chasseurs dont la moyenne d'âge est de l'ordre d'une trentaine d'années. Mon



Frère Samuel est aussi de la partie ainsi que mon pote Numa, 15 ans et non chasseur, qui est impatient de découvrir notre passion. Après un vol qui nous a mené jusqu'à Tunis, et quelques démarches administratives, nous voilà en 4x4, en direction de la région du Kef, dans l'est du pays. Une pose en cours de

route pour nous restaurer est la bienvenue, nous permettant de poursuivre notre chemin jusqu'à nos chambres d'hôtes, très agréables.

### Premier Jour

Le réveil sonne tôt, mais l'excitation me fait sauter du lit. Après un copieux petit déjeuner, direction la montagne à bord des 4x4. Le tirage au sort des postes étant fait et les consignes données, nous pouvons commencer la partie de chasse. Pour cette première traque, avec Numa qui m'accompagne, nous sommes postés en bout de ligne, pour tenter d'empêcher les sangliers de basculer dans l'oued situé derrière nous.



Après quelques minutes d'attente, un gros mâle se dérobe et s'arrête à environ 25 mètres, mais les règles de sécurité m'empêchent de le mettre en joue. Une dizaine de minutes plus tard, la traque s'agite. De nombreux renards et chacals glissent entre les tireurs, et une bête rousse prend la voie suivie par le dernier



chacal aperçu, et passe parfaitement dans ma zone de tir, en plein découvert. Je décide donc de tenter ma chance. Ma première balle passe juste devant lui, mais la seconde lui sera fatale. Le reste de la journée, je vois beaucoup d'animaux mais sans autre possibilité de tir. Le tableau de chasse de cette première journée est constitué de 11 sangliers. Vivement demain !



## Deuxième journée

Le réveil sonne encore plus tôt que la veille, car nous avons un peu de route à faire pour nous rendre sur les lieux de battues. Après les deux premières traques, non fructueuses, nous changeons de montagne pour faire le troisième buisson. Je suis à nouveau placé dernier de la ligne de postes, que nous allons occuper au pas de course, car le vent porte notre odeur dans l'enceinte de la traque. Le sanglier tunisien étant un animal qui se dérobe très facilement, il est préférable de se dépêcher. Une fois à mon poste, je découvre que je dois fermer une vaste terre propice à la fuite des sangliers. Deux organisateurs me postent à l'angle d'une grande forêt de pins, où les passages d'animaux sont



nombreux. Les traqueurs s'agitent rapidement, ce qui me laisse penser que les sangliers sont bien présents. Comme nous sommes à découvert, nous décidons de nous accroupir pour ne pas signaler notre présence à un animal, au cas où il se présenterait. Après une quinzaine de minutes, nous apercevons un traqueur qui nous fait de grands signes. Je pense immédiatement qu'il veut nous prévenir que les sangliers sont bel et bien lancés dans notre direction. Effectivement, quelques instants plus tard, de nombreux coups de feu retentissent à l'opposé de la traque.



J'en conclus donc que les sangliers sont sortis à cet endroit. Soudain nous percevons le bruit sourd d'un sanglier au galop dans cette forêt de pins. Il sort à découvert et nous arrive droit dessus. Je le laisse approcher pour optimiser mes chances, puis me lève et j'épaule. Dès qu'il me voit, il accélère, mais une balle de colonne, au-dessus de l'épaule, stoppe net ce sanglier d'environ 80 kg. Quelle montée d'adrénaline !

### Troisième Jour

Aujourd'hui les premières traques sont infructueuses pour moi... mais la dernière avant le déjeuner va me faire oublier ma malchance du début de matinée. Cette fois, je suis premier de la ligne. Le poste est au sommet d'un versant de l'oued. La traque est lancée depuis au moins 30 minutes mais aucun signe révèle la présence de bêtes noires. Tout à coup, ma voisine de poste me signale que des sangliers



viennent droit dans ma direction. Quatre animaux passent comme des flèches devant moi, mais je n'ai pas suffisamment de visibilité. Je tire deux balles sur le dernier... que je loupe. Je ne cesse de revoir la scène ! Comment ai-je bien pu le rater à 15 mètres ? C'est frustrant, et je manque d'attention quand ma mère, qui est avec moi pour cette traque, m'alerte qu'un autre sanglier, seul cette fois, vient

vers nous. Ne voulant pas manquer cette seconde occasion, je me prépare à l'accueillir. Déjà, je l'entends arriver car il souffle bruyamment. Mais au moment où je veux mettre mon point rouge sur lui, il s'arrête juste derrière un pin qui délimite ma zone de tir. Je ne bouge pas d'un poil et retiens mon souffle et j'arrive à l'identifier. C'est un joli mâle qui frôle le quintal. Par chance, il n'a pas remarqué notre présence et il redémarre en trotinant, puis dévie sa course



pour venir passer à quelques mètres de nous. Avant qu'il ne soit trop près, je décide de le tirer et je lui place une jolie balle derrière l'oreille, ce qui l'immobilise instantanément. Cette scène de chasse magique me fait totalement oublier ma précédente frustration. Mais la traque n'est pas finie. Quelques minutes plus tard, j'aperçois de nouveau Sylvie, la chasseresse du groupe, épauler. Je me tiens près au cas où... Soudain, un magnifique mâle apparaît, il passe au même endroit que les sangliers précédents, et lui aussi stoppe derrière le même pin. Je distingue aisément ce superbe animal imposant. Il s'est arrêté à la vue du sanglier mort, et reprend sa fuite en s'engageant dans le même passage, à 15 mètres de moi. Je le tire une première fois et l'atteins en plein milieu du ventre. Mais il continue sa course effrénée. Je redouble mon tir et le blesse cette fois sur le haut du dos. Ma troisième balle touche le bas de l'épaule, ce qui lui fait piquer le groin dans la terre, mais il se relève et prend la fuite. Il n'y aura pas de quatrième tir, rendu impossible par manque de visibilité, et le grand sanglier s'en va... De mon poste, je ne peux voir s'il est parti au loin ou



s'il a terminé sa course quelques mètres plus loin. Je reste donc dans le doute jusqu'à la fin de battue, perplexe et déçu par mon action. En fin de traque, je décide, accompagné par un jeune du groupe, de suivre la piste pour voir où cela va nous mener. Quelques gouttes de sang confirment que nous sommes bien sur la voie. Sans bruit, avec prudence, nous scrutons chaque buisson où ce gros

mâle peut nous attendre en embuscade, car un imposant sanglier blessé peut s'avérer très dangereux. La progression est lente, mais après quelques deux cents mètres parcourus en une dizaine de minutes, nous pouvons sentir une forte odeur de sauvage. Le blessé est là, devant nous à une trentaine de mètres, sous un jeune pin, couché sur le ventre et tourné vers nous. Pas de doute, les yeux grands ouverts et la hure baveuse, il nous attendait. La balle d'achèvement le laissera sur place. A la pesée, le soir, il afficha 135 kg sur la bascule, bien armé, avec des défenses d'une vingtaine de centimètres. Ce fut, sans aucun doute, la plus belle traque du début de ma vie de jeune chasseur...

### Quatrième jour

Je suis de nouveau en poste en compagnie de mon ami Numa, ravi, car il a depuis le début de ce séjour, vécu de belles actions de chasse. Cette fois, nous sommes les avant-derniers de la ligne, à une quinzaine de mètres d'un ruisseau, le long duquel un passage d'animaux est nettement marqué. Les traqueurs débutent à plusieurs kilomètres de là, et viennent vers nous. L'attente fut assez longue, mais quand les animaux ont compris qu'il valait mieux quitter les lieux, tout s'est animé à une vitesse folle. Soudain mon voisin de poste tire deux fois. Les sangliers arrivent. Je me tiens prêt, sans faire de bruit ni aucun mouvement. Un animal de 70 kg environ, arrive par le





passage. Je le laisse approcher et lui place une balle en pleine épaule. Il s'effondre, mais après quelques secondes seulement il se relève et file droit vers le ruisseau. Immédiatement je réagis et lâche une deuxième balle qui le touchera dans l'oreille et qui le stoppera net. Quelques minutes plus tard, la même scène se reproduit. Mon voisin tire un gros male qui se présente sur le même passage, le long du ruisseau. L'animal, essoufflé mais prudent, avance précautionneusement, évaluant la distance qui le sépare des chiens et des traqueurs. A une trentaine de mètres de nous, il s'arrête, et là, je suppose qu'il nous a vus ou sentis... C'est maintenant ou jamais. Je suis de face et, craignant qu'il fasse demi-tour, je vise la

tête. D'ailleurs, je n'ai guère d'autre choix... Malheureusement, ma balle entre dans la joue et se loge dans son épaule. Etourdi et furieux, il saute dans tous les sens, ce qui rend impossible un deuxième tir, puis il se précipite dans un grand buisson d'épines noires. Je le perds de vue, mais nous pouvons l'entendre grogner fortement. Il casse des branches qui volent dans tous les sens, puis il redémarre et prend la direction du ruisseau en contrebas. Je le touche à nouveau avec trois balles, dont la dernière le stoppe au bord de l'eau, et il en faudra une quatrième pour mettre un terme à sa vie. D'autres



d'animaux passent encore devant nous jusqu'à la fin de la traque, mais, assis sur mon petit nuage et comblé, je les laisse passer.

## Epilogue

Mon premier séjour s'est achevé par quelques jours de flâneries et de découvertes au bord de la Méditerranée, proche de la capitale tunisienne. Au cours de ces quatre jours, j'ai mis à mon tableau six sangliers, dont deux magnifiquement armés. Jamais je n'avais espéré un tel palmarès, même dans mes rêves les plus fous. Un grand merci à « Voyages-Nature-DDAY » pour cette magnifique organisation et ce séjour fabuleux.

Simon R.

Internet : [www.chasse-sanglier-tunisie.com](http://www.chasse-sanglier-tunisie.com)

Courriel : [voyagesnaturedday@gmail.com](mailto:voyagesnaturedday@gmail.com)

